

Meurtres en série aux Saisies.... (enquête de Paulo Lemulot en deux épisodes)

Paulo Lemulot est soucieux ; il scrute avec inquiétude sur la carte des Saisies une zone de 300 hectares qui s'étend sur le territoire de Hauteluze (70 ha), Crest-Voland (134 hectares) et Cohenoz (96 hectares) entre 1550 et 1700 mètres d'altitude.

Il se passe dans cet endroit des choses étranges : chaque jour, des milliers d'insectes disparaissent sans laisser de traces ! Pas un cadavre, pas un indice ! Mais que se passe-t-il donc dans cette zone maudite que les humains appellent «tourbière » (exceptionnelle par sa taille -une des plus importantes des Alpes du Nord- et par sa forme bombée).

Décidé à en savoir plus, Paulo entreprend de s'aventurer dans ce sinistre endroit mais emporte précieusement avec lui le grimoire qu'a écrit son grand-père sur cette zone.

Arrivé sur les lieux, un immense marécage s'ouvre à lui; au sol, rien d'autre qu'un épais tapis de mousses humides (en réalité des sphaignes) dans lequel Paulo s'enfonce à chaque pas (car chaque pied de sphaigne est capable d'absorber 20 fois son propre poids d'eau !). Refusant de céder à la panique, notre brave mulot ouvre son grimoire afin d'en savoir davantage sur cette tourbière :

«Sa formation a commencé avec le recul des glaces il y a 10 000 ans (fin du Würm). C'est la faible perméabilité des roches (micaschistes et gneiss) qui a engendré l'apparition de zones humides, zones qui sont alimentées par le Nant Rouge et ses affluents et par de nombreux chenaux plus ou moins colmatés.

Constamment détrempé, le sol est dépourvu d'oxygène et les végétaux morts ne peuvent pas se décomposer et s'accumulent en formant peu à peu (cela peut prendre des milliers d'années) la « tourbe » (qui peut atteindre jusqu'à 4 mètres aux Saisies) ».

Paulo referme son grimoire ; tout a l'air calme. Il traverse d'abord la pessière à myrtilles où il croise (entre autres) épicéa, sorbier, myrtille, homogyne, luzule, trientale d'Europe (perle rare unique dans les alpes) mais aussi les 35 sortes d'oiseaux et les 11 espèces de mammifères qui fréquentent l'endroit régulièrement.

Tous ces êtres vivants n'ont pas l'air bien méchants et ne peuvent être à l'origine de toutes ces disparitions pense Paulo.

Il continue donc son chemin dans les marais tourbeux (bas fonds parcourus par des chenaux d'eau stagnante ou légèrement courante) et observe différents végétaux (potentille tormentille, carex, andromède, callune...) ainsi que des oiseaux (Pipit spioncelle, Bergeronnette grise) et des insectes (Argus bleu, libellule « Aeshne des joncs ») ; rien de très dangereux là encore.

Il poursuit sa quête à travers les prairies humides (il y verra la violette des marais, la primevère farineuse, le jonc filiforme, l'orchis blanchâtre, le bouleau nain ainsi que des bécasses, des rouge-queues noirs et des syrphes (vous savez, les mouches qui se déguisent en guêpes !!). La encore, pas d'assassin en vue !

Il s'aventure enfin dans la tourbière à sphaignes ; de nombreux carex (blanchâtre, en ampoule, noir, des boubiers...), des joncs filiformes, des linaigrettes engainantes et scirpes gazonnants poussent au milieu des sphaignes ;les dytiques, ranatres, hydres, cyclopes et grenouilles profitent également du lieu.

Paulo aperçoit soudain une tache rougeâtre et s'approche prudemment de cette zone suspecte ; il reste stupéfait par ce qu'il voit : au milieu de cette masse rouge sang étincellent des milliers de minuscules diamants. Cette masse est en fait un ensemble de petites plantes écarlates et vertes serrées les unes contres les autres ; les feuilles, rondes, ensanglantées sont posées en cercle sur le sol, semblables à de petites poêles à frire rouges attachées par le manche, et bordées par des cils tentacules d'où perlent des gouttes d'eau brillant comme des diamants.

Ce sont des Droséras.

Seraient-elles la clé de toutes ces disparitions ? Et si oui, pourquoi ?

(suite au prochain épisode).

